



## Société des femmes en philosophie du Québec

Bulletin no. 4 (14 décembre 2015)

*Une belle année que 2015!!*

Bonjour à chacun et chacune de vous,

Peut-être vous souvenez-vous que nous avons mis en priorité un **processus de consultation** et des **activités de visibilité** pour notre première année d'actions.

En ce qui concernent le processus de consultation les choses vont bon train. Les milieux académiques recevront à l'hiver 2016 une invitation à répondre à notre sondage. Nous préparons actuellement la liste des personnes à contacter. L'an prochain nous entâmerons aussi les démarches pour consulter les organisations féministes et communautaires.

Nous sommes contentes et contents des résultats des activités de visibilité qui ont eues lieu à ce jour. Et nous sommes surtout contentes et contents de nous être rencontré-e-s autour d'une **table-ronde à l'ACFAS 2015**. Cela nous a permis de voir qu'il y a encore du pain sur la planche et que notre projet de Société a sa raison d'être.

L'activité de l'ACFAS portait sur **l'expérience et les parcours de femmes en philosophie**. Elle a réuni : André DUHAMEL, professeur au département de philosophie de l'Université de Sherbrooke, Rhéa JEAN, qui a obtenu un postdoctorat de l'Université du Luxembourg et qui est actuellement chercheure indépendante, Mélissa THÉRIAULT, professeure à l'UQTR, Christine DAIGLE, de Brock University en Ontario, Alice LIVADARU, de l'Université du Québec à Montréal, membre de Fillosophie, Louise Caroline BERGERON, de l'Université du Québec à Montréal, animatrice des salons de philosophie à l'UQAM, Marie-Eveline BELINGA, professeure au Cégep de l'Outaouais et étudiante au doctorat à l'Université d'Ottawa, Xander SELENE, doctorante à l'Université de Montréal et membre de SoFePUM, et moi-même, Pascale CAMIRAND, présidente de la Société des femmes en philosophie et chercheure indépendante. (Hélas Julie PERREAULT, de l'Université de Moncton n'a pu être avec nous).

## Expériences et parcours des femmes en philosophie

Cette journée a été l'occasion, à travers les questionnements et les témoignages d'une demi-douzaine de femmes en philosophie (étudiantes ou professeures, de collèges ou d'universités), de renouer avec des initiatives antérieures, de prendre acte de réussites actuelles, mais aussi de constater la permanence de pratiques genrées, et donc de renouveler la nécessité de l'engagement.

Il est encore nécessaire de rassembler les expériences des femmes en philosophie, car nos histoires sont encore fragmentées, ou oubliées, comme en témoigne la tentative des 'Salons' il y a quelques années, qui n'a guère été transmise ensuite. Les initiatives actuelles connaissent du succès : ainsi Fillosophie à UQAM, où les étudiantes ont créé un espace académique convivial et paritaire hors des jeux de concurrence et de séduction habituels. Ces regroupements ont une portée féministe même s'ils ne rassemblent pas que des femmes et des féministes, et que tous les types de sujets y sont abordés. L'importance d'une communauté d'accueil et de soutien a également été soulignée dans le cas de la récente SoFéPUM, car les recours institutionnels ne suffisent pas pour contrer les iniquités de représentation au sein du corps professoral et les violences symboliques du sexisme ordinaire. Encore une fois, pour que les femmes soient plus qu'un objet d'étude dans un cours ou un programme, mais de véritables sujets de et dans la discipline, il faut de nouveau s'impliquer et travailler à un changement de culture, voire une refondation du milieu philosophique.

Et il en est d'autres, que nous reconnaissons bien quand on vit ces situations : par exemple, la tendance des 'gender studies' ne dilue-t-elle pas les revendications féministes ? De même, le sexisme va souvent de pair avec un racisme rampant, qui redouble l'épaisseur du 'plafond de verre' : sur quel tableau devrait jouer une femme 'racisée' en philosophie ? C'est toute la question de la diversité des féminismes et de l'intersectionnalité qui est ici posée. Et encore, l'accès même à un poste de professeure ne représente pas la fin du parcours à obstacles : toutes connaissent le poids d'être la 'femme alibi' avec l'effet solo ou d'imposteure qui s'ensuit ; difficile de représenter un modèle dans ces conditions, d'autant plus que les professeures féministes peuvent se transformer en féminisme de professeures...

Et enfin, quel travail les hommes, étudiants comme professeurs, peuvent-ils fournir pour appuyer ces transformations ? Les alliés sont importants, qu'ils le deviennent par leurs expériences personnelles qui recoupent parfois celles des femmes ou par leurs convictions de justice sociale ; ils peuvent aider à ouvrir des portes, mais ici aussi existe le risque d'intervenir en nos noms et d'usurper un pouvoir naissant en critiquant les anciens paternalismes.

La journée a en somme permis de faire le constat d'un nouvel essor des femmes et du féminisme en philosophie, en résonance avec un certain renouveau du mouvement des femmes en général. L'enjeu est comme toujours de consolider cet essor sans le figer ou dédoubler les efforts; bien des outils sont bons pour cela, comme la gestation actuelle d'une Société des femmes en philosophie du Québec, lieu de prise de parole comme de militantisme, dont un sondage interne montre la pertinence.

Au mois d'août, Marie-Eveline Belinga, membre de notre comité provisoire, a participé au Congrès international de la recherche féministe francophone. Elle a pris la parole en tant que membre de la SFPQ dans le cadre de la table-ronde qui traitait de la question de savoir s'il est de notre devoir de devenir féministe lorsque nous sommes une femme oeuvrant en philosophie. Les participantes à cette table-ronde étaient Dominique Leydet, Sarah Arnaud et Aline M. Ramos, de même que Marie-Anne Casselot. Vous trouverez dans les deux prochains encadrés la problématique de la table-ronde et le résumé de la communication de Marie-Eveline.

**Table-ronde : «Doit-on toujours être féministe en philosophie?»**

Par Sarah Arnaud, Marie-Anne Casselot et Aline M. Ramos

**Résumé de la problématique**

La philosophie est la discipline en sciences humaines ayant le plus bas taux de représentation féminine. Cette faible proportion féminine, au Québec et ailleurs, représente un problème majeur qui doit être questionné et sur lequel il est indispensable d'agir afin de changer la situation. La table ronde proposée entend répondre à un double enjeu. Nous souhaitons d'une part faire ressortir les défis et les problématiques auxquels font face les femmes en philosophie. Il s'agit d'autre part d'interroger la place de la philosophie féministe en tant que discipline philosophique pour comprendre non seulement ce qu'elle est, mais aussi qui en sont les spécialistes et pourquoi. Notre table-ronde s'articulera donc autour de la problématique suivante: «*Doit-on toujours être féministe en philosophie?*».

Délibérément normative et polémique, cette question nous permettra d'engager le débat sur le lien entre l'enjeu de la représentation des femmes en philosophie et le champ de la philosophie féministe. Cette question permettra de discuter, par exemple, de la position ambiguë de la « féministe attirée » du département, soit cette professeure de philosophie à qui revient le cours de « féminisme », cours indispensable, mais considéré comme moins rigoureux que les autres plus « classiques » des champs « nobles » de la philosophie. Nous envisagerons alors les impacts de cette « fonction », en réfléchissant sur le rôle des femmes philosophes et sur leur mobilité sociale. Cette investigation nous mènera à la question suivante, à savoir si être femme en philosophie nous « rend » féministes: *devient-on* nécessairement militante lorsqu'on est une femme en philosophie pour faire face au climat

parfois hostile de la discipline ?

Finalement, nous considérerons les conditions de possibilité de l'engagement féministe en philosophie, à travers les questions du rôle pratique des philosophes, femmes et hommes, et de l'enseignement théorique de la philosophie féministe. Par quels moyens et grâce à qui pourrait-elle diversifier la profession en même temps que la discipline, et plus globalement, avoir un impact positif sur la société?

### **La reconnaissance des féminismes en philosophie**

À la question : doit-on toujours être féministe pour faire de la philosophie, j'expliquerai à travers ma communication; que mon existence de féministe noire qui pratique la philosophie dans une institution académique occidentale, matérialise la problématique de la diversité des féminismes en philosophie. Mon objectif dans cette communication est de montrer qu'il est primordial de réfléchir à la question en prenant en considération les contextes historiques et politiques à l'intérieur desquels se construisent les discours féministes sur la place des femmes en philosophie. Lorsque l'on assiste à certains débats sur la question au Québec, il semble que la lutte pour la reconnaissance des femmes en philosophie, s'inscrit dans une démarche d'émancipation qui ne concerne qu'une catégorie de femmes; les femmes blanches québécoises hétérosexuelles. Par cette communication, j'encourage la communauté féministe en philosophie à intégrer une perspective intersectionnelle afin de visibiliser la parole et la voix des femmes et des féministes des groupes minoritaires. Présentement au Québec, la lutte contre les oppressions des femmes en philosophie s'articule essentiellement autour de problématiques dites sexistes. L'analyse de l'imbrication des rapports de pouvoir selon le « sexe », la « classe » et la « race » en philosophie est à prendre en considération par les féministes afin d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et nourrir de nouvelles actions. À partir de ces constats, j'invite les féministes au dialogue afin de favoriser l'inclusion et l'épanouissement de toutes les femmes en philosophie.

**Marie-Eveline Belinga**

**Un événement important se déroulera demain !!** : André Duhamel inaugurera le centre de documentation en philosophie féministe qu'il a pris l'initiative de mettre sur pied.

***Le Centre de documentation en philosophie féministe***  
*mit sur pied par le professeur de philosophie de l'Université de Sherbrooke André*  
*Duhamel*  
*célébrera son ouverture officielle*  
*le 16 décembre 2015 de 12h00 à 14h00*  
*au local A5-217 de la Faculté des lettres et sciences humaines.*

*Vous êtes cordialement invitées à vous joindre à nous*  
*pour **pendre la crémaillère.***

*Vous aurez la chance de constater la richesse des écrits*  
*dans ce domaine de recherche et d'enseignement.*

*Des petites bouchées et du vin sans alcool seront servis.*



**De plus, celui-ci, à la session d'hiver, donnera le cours Féminisme et philosophie !!**

En attendant, nous vous invitons à **DEVENIR MEMBRE** en allant sur notre site <http://sfpq.org>. En effet, même si nous voulons devenir un OSBL et fondée officiellement cet OSBL lors d'une assemblée générale de fondation, nous sommes déjà une association de personnes duement enregistrée.

Et si vous avez le cœur généreux, SVP, **ajoutez un don** à votre cotisation pour devenir membre... Nous avons, comme toute organisation, besoin de sous pour financer nos activités.

N'hésitez pas non plus à parler de nous à vos connaissances et ami-e-s. Plus nous serons de membres, plus nous serons crédibles.

*En terminant notre comité vous souhaitez  
un joyeux temps des fêtes !!  
On se revoit en 2016!!!*



**Pascale Camirand**, présidente  
Philosophe éthicienne féministe et chercheuse indépendante  
14 décembre 2015